

Pensées en flaques.



Avant le début

Une indigestion m'a mise au monde.
Je suis née, noyée, décalée, dans un flou incohérent.
J'appris vite à ne pas exister.
Dès mon arrivée, je n'étais pas là.

Tronquée en raccourcis et en impasses, en espaces mutilés, j'ai grandi à côté du monde, hors sujet, hors chemin, hors-jeu.
Absurde non-moi : je graviterai donc derrière mon ombre.
Je serai décousue jusqu'au bout.

Ne pas céder au temps...

Le temps

Le jour commence et l'heure trace aussitôt faits et gestes.
"Je suis en avance"
"Je suis en retard"...
Tic-tac, tic-tac, le temps passe, les secondes grimpent, redescendent, par à-coups minuscules, à petits coups doux et sourds, avec ennui.
Tic-tac, c'est un toc, un tac, un toc, un tic pathétique.
Le temps passe, je suis en avance sur mon retard.
Tout ce temps en trop qui s'amoncelle, et dont je ne sais que faire, pèse un puits vide.
Le temps glisse sur un espace clivé.
Tant que le temps passe, je reste.
Il finira bien par s'en aller.
Voilà. J'attends.
"Le temps frise le sable fin des dunes."
Le sablier est devenu fou, le temps s'évade.

Seule

Alors, seule, trop seule, seule des autres, juste seule avec ou sans moi, j'ai mal et j'attends que ça s'arrête.

Les gens

De l'autre côté de la cage, des gens passent.
L'un d'eux s'arrête, me regarde, prend des notes, des photos.
Va-t-il me jeter des cacahuètes ?
Un autre rigole ; un autre part en courant ; un autre m'insulte.
D'autres me jettent des mots qui vite s'éteignent et se brisent.
Je leur parle aussi en mots brouillés.
Les gens continuent leur route.

Mes blessures hurlent derrière des portes fermées.
Des morceaux de mémoire morte, entassés sous un amas de riens, débordent.
Je ne sais pas nager.
Les gens continuent leur route.

Les amis

S'il vous plaît, ne m'en voulez pas.
Je n'ai pas fait exprès d'être moi.

L'avenir

Le moment qui vient a ceci d'intolérable qu'il est imprévisible.
J'aurais aimé vivre tous les jours le même jour.
Apprivoiser le confort absolu d'un rêve clos.
Ou inventer un nouveau jour gentil, bienveillant.
Ou bien vivre un jour où la mémoire cesserait d'agiter son grelot d'amertumes.
Où encore créer un jour tout neuf, un jour de mots sans fin, sans mots faux.
Quitte à ne pas m'appartenir, je préférerais me séquestrer en une tiède hibernation.
Ouvrir les yeux le matin et le repenser en oublis déjà flétris.

Comment détourner l'habitude en normalité ?
Décider est un verbe qui se conjugue dans l'ambiguïté de ce qu'on ne peut, ou ne sait pas énoncer.
Le choix vacille au-dessus de pièges perfides.
Je me noie.

Où est demain ?

Je ne sais pas.
Pas là.

Bizchut

TODA !

Niki
ניקי ורד-בר